



Du 24 au 30 octobre 2002 Vol. 16 no 42

**Montréal**

arts VISUELS

## TOUCHER LE RÉEL

Trois photos. Juste trois photos? **Yan Giguère**, qui nous a habitués à des constellations ou des séries d'images dans ses expositions, a choisi cette fois d'épurer sa présentation. À la Galerie B-312, il montre trois images très réussies dont une absolument exceptionnelle. À elle seule, elle aurait pu constituer l'exposition.

En effet, la plus surprenante des trois images est sans conteste celle

montrant des planches de contreplaqué. Qu'un simple panneau de *plywood* devienne une photo si merveilleuse, voilà qui tient presque du prodige et montre l'habileté de l'artiste. Au premier coup d'œil, cela miroite comme de la soie. On s'approche et les nœuds du bois sont comme les points saillants d'un texte en braille. Que lire dans cette image?

Yan Giguère participe avec brio à cette esthétique photographique actuelle au Québec (avec Nicolas Baier, Alain Paiement...) qui pose un regard à la fois réaliste et poétique sur notre quotidien. En photo, il y a souvent une perte de la

### YAN GIGUÈRE PARTICIPE AVEC BRIO À CETTE ESTHÉTIQUE PHOTOGRAPHIQUE ACTUELLE AU QUÉBEC QUI POSE UN REGARD À LA FOIS RÉALISTE ET POÉTIQUE SUR NOTRE QUOTIDIEN.

matérialité tactile des objets montrés due au fini uniforme de la surface du papier photographique. Plusieurs artistes très picturalistes ont tenté d'y remédier par des jeux de texture en surface de l'image. Giguère ramène ici encore plus de réel dans l'acte photographique en faisant sentir une gamme de textures inusitées.

L'image de personnages faisant de la luge est aussi un moment de bonheur où la nature nous offre de perdre pied. Ce cliché est un digne héritier du travail de Raymonde April. Dans le désordre de la chute, on ne sait plus à qui appartiennent les pieds et les mains que l'on voit. On se prend même un moment à imaginer que c'est nous, spectateurs, qui sommes plongés dans ce tourbillon de neige et de corps!

JUSQU'AU 9 NOVEMBRE

À la Galerie B-312

## RÉSISTANCE DU SIGNE

La peintre **Stéphanie Béliveau** a un talent certain. Et son actuel solo à la maison de la culture Côte-des-Neiges permet de confirmer ce jugement. Mais je dois aussi dire que devant ses tableaux, j'ai souvent l'impression que l'artiste cherche à insuffler un sens narratif à une peinture qui n'a pas nécessairement besoin de ce détour-là.

Un tableau intitulé *État de choc* montre un homme effondré sur le sol; un autre, *L'Exode*, donne à voir une femme portant des baluchons...

Du coup, son travail prend souvent un aspect littéral et illustratif. Et ce n'est pas uniquement à cause du choix de ses titres.

C'est pourquoi, dans cette expo, j'ai préféré une série de petites œuvres aux titres plus énigmatiques et aux poses plus intrigantes. Les personnages y montrent des gestuelles presque dénuées de sens, mais qui parlent d'une peinture résistant au littéraire. |

JUSQU'AU 17 NOVEMBRE

À la maison de la culture  
Côte-des-Neiges